

XXXXXXXXXX

XLV

Comment le baron de Munchhausen fit un voyage sur le Nil et fut surpris par un débordement de ce fleuve.

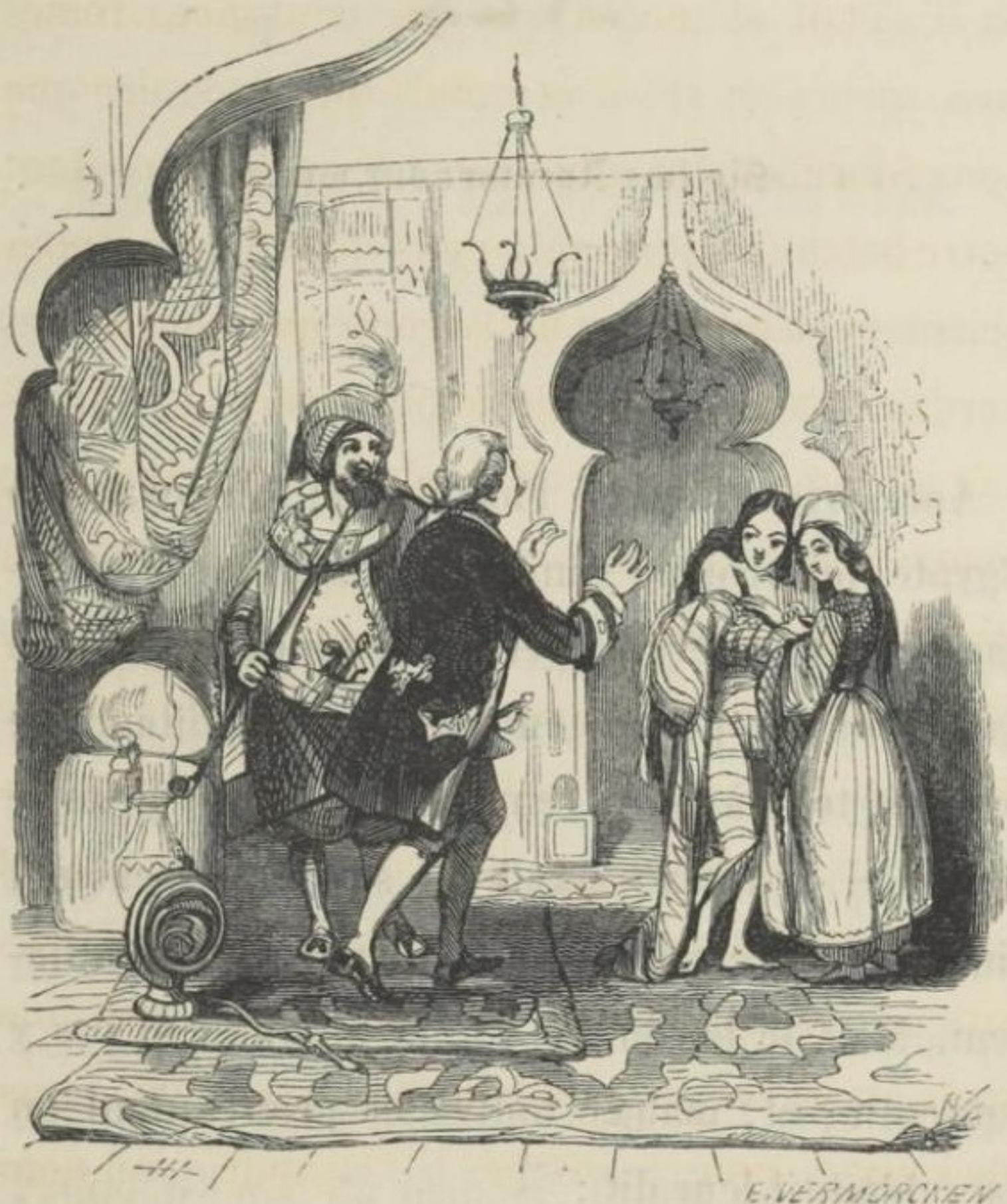
Vous avez, sans doute, messieurs, entendu parler souvent des débordements annuels du Nil. Le troisième jour, comme je viens de vous le dire, le fleuve commença à se gonfler outre mesure. Le jour suivant, les deux rives se trouvaient inondées à plusieurs lieues dans l'intérieur des terres. Le cinquième jour, après le coucher du soleil, mon bateau se trouva engagé dans quelque chose que je pris d'abord pour des roseaux ou des plantes aquatiques. Mais quand, le lendemain matin, le jour commença à me permettre d'y voir, je me trouvai entouré de toutes parts d'amandiers char-

gés de fruits parfaitement mûrs et excellents à manger. Nous fîmes descendre la sonde, et nous acquîmes la certitude que nous flottions à plus de soixante pieds au-dessus du fond, sans pouvoir avancer ni reculer. Vers huit ou neuf heures, pour autant que je pus m'en assurer par la hauteur du soleil, il s'éleva tout à coup des bouffées de vent qui firent brusquement chavirer notre embarcation. Elle se remplit d'eau et s'enfonça engloutie dans l'abîme.

Heureusement nous parvîmes à nous sauver tous, c'est-à-dire dix-huit hommes et deux enfants, en nous accrochant aux arbres dont les branches étaient assez fortes pour nous soutenir, mais ne suffisaient pas pour supporter notre bateau. Nous restâmes dans cette position pendant trois jours, n'ayant pour toute nourriture que les amandes que nous cueillions pour apaiser notre faim. L'eau ne nous manquait pas, comme on le conçoit aisément, pour étancher notre soif. Après cette fatalité de vingt-trois jours, l'eau baissa aussi rapidement qu'elle était montée, et le vingt-sixième nous pûmes mettre pied à terre. Le bateau fut le pre-

mier objet qui frappa notre vue, et nous nous réjouîmes grandement en le retrouvant. Il avait été emporté à environ deux cents toises de l'endroit où il s'était abîmé. Après que nous nous fûmes bien séchés au soleil et munis du nécessaire que nous fournissaient amplement les provisions dont notre bateau était rempli, nous cherchâmes à nous orienter et à retrouver notre route que nous avions perdue. D'après le calcul le plus exact, il se trouvait que nous avions dévié de plus de cent cinquante lieues et été entraînés au delà des maisons, des jardins et des bois. Après sept jours de marche forcée nous atteignîmes le fleuve qui coulait de nouveau dans son lit ordinaire, et nous racontâmes à un bey l'aventure qui nous était arrivée. Il nous accueillit avec la plus grande courtoisie, pourvut à tous nos besoins et nous envoya plus loin dans un de ses propres bateaux. Après huit jours de voyage, nous arrivâmes à Alexandrie, où nous nous embarquâmes pour Constantinople. Je fus reçu avec une distinction particulière par le grand Seigneur qui m'admit à l'honneur de voir son harem, où sa hauteesse m'introduisit elle-même et eut

la bonté de me laisser choisir autant de ses odalisques que je voulais, sans même excepter ses propres favorites.



Je n'aime pas à me vanter de mes aventures galantes, car il n'y a rien de plus détestable que d'être atteint du soupçon de fatuité. C'est pourquoi, messieurs, je vous souhaite à tous une bonne nuit.



Two for André Van Hapselt.